

ils se sont dédommagés de cette pénible privation, en se rendant en masse, dans les églises, pour y prier en union avec les pèlerins dont ils enviaient le bonheur.

En assistant à la fête qui nous occupe en cet instant, un pèlerin s'écriait : " Nous assistons aujourd'hui au plus grand de tous les miracles ; au miracle d'une résurrection ; non pas à la résurrection d'un corps ; mais, à la résurrection de l'âme, et non de l'âme d'un homme, mais d'une nation, du monde entier. Tout était mort et tout renaît." Oui, voilà un miracle capable d'émouvoir les plus indifférents, de donner la foi aux incrédules. Hier encore, la France était impie, athée, nos sacrés mystères, nos augustes cérémonies la faisaient ricaner. Depuis cent ans, elle mettait toute son énergie à détruire ses plus saintes traditions, elle donnait au monde, le scandale de tous les forfaits, et son orgueil et son incrédulité étaient montés au point de lui faire croire à son triomphe sur sa plus cruelle ennemie, la religion du Christ. Déjà elle annonçait le trépas de cette fille du ciel, et se préparait à chanter sur sa tombe, à danser sur ses ruines. Oui, hier encore, la France était tout cela, et elle mettait le Dieu de miséricorde dans la pénible nécessité d'appesantir son bras tout-puissant, sur sa tête criminelle. Quel abîme elle a creusé sous ses pas, cette nation qui avait reçu le titre le plus glorieux, celui de fille aînée de l'Eglise ! Quel profonde humiliation, elle a subie, celle qui semblait être destinée à conduire l'univers, à marcher à la tête de tous les peuples !

Mais quel changement étonnant et subit ! Celle que l'on croyait morte, est ressuscitée, elle a secoué la poussière de son sépulcre, et aujourd'hui, elle est pleine de vie ! Mais qui a donc opéré ce miracle éclatant, qui a réveillé la foi de la France, qui l'a arrachée à sa léthargie ? Sont-ce ses chefs ordinaires, les gouvernants, ses princes ? Oh ! non, ils seront